

DUGONG


picofilms

présentent

TAHRIR

LIBERATION SQUARE

Un film de
Stefano Savona

Première mondiale : Festival International du Film de Locarno 2011

Projection presse :
Samedi 6 août - 9h00 - Palavideo

Projections officielles :
Samedi 6 août - 19h00 - Auditorium FEVI
Dimanche 7 août - 9h00 - Altra Sala

www.tahrir-liberationsquare.com

CONTACTS PRESSE À LOCARNO
Claudia Tomassini & Associates
International Film Publicity
Italie: +39 334 3075056
Allemagne: +49 179 205 5794
claudia@claudiatomassini.com

CONTACTS
Picofilms / Dugong
France +33 6 77546426
Italie: +39 333 4633629
Royaume-Uni: +44 (0)7508 0337581
info@tahrir-liberationsquare.com

CREDITS

Réalisation, Image, Son : Stefano Savona

Montage : Penelope Bortoluzzi

Montage son et mixage : Jean Mallet

Produit par Penelope Bortoluzzi et Marco Alessi

Une co-production Picofilms/Dugong

En collaboration avec

Rai3

Alter Ego - Cécile Lestrade

Périphérie - Centre de création cinématographique

France/Italie 2011

Durée : 91'

Langue : Arabe

Sous-titres : Français, Anglais, Italien

Format : DCP 24i/s



SYNOPSIS

Le Caire, février 2011. Elsayed, Noha, Ahmed sont de jeunes Égyptiens et ils sont en train de faire la révolution. Ils occupent la Place jour et nuit, ils parlent, crient, chantent avec d'autres milliers d'Égyptiens tout ce qu'ils n'ont pas pu dire à voix haute jusque-là.

Les répressions sanguinaires du régime attisent la révolte ; à Tahrir on résiste, on apprend à discuter et à lancer des pierres, à inventer des slogans et à soigner les blessés, à défier l'armée et à préserver le territoire conquis : un espace de liberté où l'on s'enivre de mots. *Tahrir* est un film écrit par les visages, les mains, les voix de ceux qui ont vécu ces journées sur la Place. C'est une chronique au jour le jour de la révolution, aux côtés de ses protagonistes.

STEFANO SAVONA BIOGRAPHIE

Stefano Savona est né à Palerme en 1969. Il a étudié l'archéologie à Rome et il a participé à plusieurs missions archéologiques au Soudan, en Égypte, en Turquie et en Israël. À partir de 1995, il a travaillé comme photographe indépendant ; depuis 1999, il se consacre à la réalisation et à la production de films documentaires et d'installations vidéo (parmi celles-ci, *D-Day* (2005) au Centre Pompidou).

Son long-métrage *Carnets d'un combattant kurde* (2006) a reçu le Prix International de la SCAM au Cinéma du Réel et une nomination aux David di Donatello.

Son film *Plomb durci* (2009), a été présenté au Festival International du film de Locarno dans la section Cinéastes du présent où il a remporté le Prix Spécial du Jury.

En 2010, les États généraux du film documentaire de Lussas ont présenté une rétrospective de ses films.

Il est à l'origine d'un projet d'archives audiovisuelles sur la civilisation rurale sicilienne, *Il pane di San Giuseppe* (Le pain de Saint Joseph), sur lequel il travaille depuis deux ans.

Il a fondé en 2010 à Paris avec Penelope Bortoluzzi la société de production Picofilms. Il est le producteur et le réalisateur principal de *Palazzo delle Aquile*, qui a remporté le Grand Prix du Cinéma du Réel 2011 et le Human Rights Award au BAFICI de Buenos Aires et a été sélectionné dans le cadre de la programmation de l'Acid au festival de Cannes 2011.

FILMOGRAPHIE

- 2011 Palazzo delle Aquile
film documentaire, 128' – production Picofilms (avec le soutien de l'Association Corso Salani)
Grand Prix du Cinéma du Réel
Sélection de l'Acid, Cannes
Human Rights Award - BAFICI (Buenos Aires)
IndieLisboa (Lisbonne)
- 2010 Spezzacatene (L'orange et l'huile)
film documentaire, 82' – production Lotus/Pulsemedia/Regione Sicilia, Italie
Torino Film Festival (Italie)
États généraux du film documentaire, Lussas
- 2009 Plomb Durci (Cast Lead)
film documentaire, 80' – production Pulsemedia, Italie
en association avec RAI
Prix Spécial du Jury, Cinéastes du Présent, Festival de Locarno
Mention du Prix de l'Image, RIDM, Montréal
Meilleur documentaire, Annecy Cinéma Italien
Munich Film Festival, États Généraux du documentaire de Lussas, Dubai Film Festival
- 2006 Carnets d'un combattant kurde
film documentaire, 80' – production JBA France/ Minimum fax, Italie
en association avec ARTE France (Grand Format), YLE Finlande.
(Distribution DVD France : Les Films du Paradoxe)
Grand Prix International de la SCAM au Cinéma du Réel 2006, Paris
Nomination, David di Donatello 2006, Meilleur Documentaire
Prix Casa Rossa, Meilleur Documentaire Italien 2006 -2007
Selection Officielle, Viennale Film Festival
Meilleur Film, Trento International Film Festival
Mention spéciale du Jury, Mostra del Nuovo Cinema, Pesaro.
- 2006 Dans le même bateau,
court-métrage documentaire, 11'
Festival dei Popoli, Italie
États généraux du film documentaire, Lussas
- 2002 Un Confine di Specchi (Une frontière en miroirs)
film documentaire, 72' – production: Maat, Tipota
Prix Spécial du Jury, Turin Film Festival 2002 (Italie)
Cinéma du Réel 2003, Paris.



Qu'est-ce qui t'a poussé à te rendre en Égypte pour filmer la Révolution ?

Pendant les vingt dernières années, je suis allé presque tous les ans au Caire et, comme tous ceux qui connaissent et fréquentent l'Égypte, je n'aurais jamais cru possible ce qui est arrivé entre janvier et février 2011. Le 29 janvier - après des heures passées devant le site de al-Jazeera, hypnotisé par la chronique en ligne des premières journées de la Révolution, fragmentaire et à basse résolution - j'ai décidé de partir pour voir de près qui étaient les milliers de personnes qui occupaient la Place Tahrir et qui, pour la première fois en 30 ans, défiaient l'état d'urgence et les interdits du régime. Je voulais comprendre ce qu'ils voulaient exactement, quelles étaient leurs orientations politiques et leurs références symboliques, comment ils imaginaient leur futur. Sur la Place Tahrir, toute la société égyptienne était représentée ; c'était une occasion unique pour filmer des gens de toute provenance et de tout milieu, réunis ensemble pour la première fois dans le but d'abattre la dictature, barricadés à l'intérieur d'une énorme Place où les policiers et les mercenaires du régime n'ont pas pu pénétrer pendant deux semaines.

Tu tournes souvent tes films dans des situations « extrêmes ». Comment ce film s'inscrit dans ton parcours de cinéaste ?

J'ai noué avec Le Caire une relation intime depuis des années, mais il est aussi important de dire que j'attendais depuis longtemps de pouvoir filmer un événement comme celui-ci. Depuis que j'ai réalisé mon film sur les combattants kurdes du PKK, j'ai commencé à orienter mon travail sur la dimension politique de l'existence en tant que trait spécifique de la condition humaine. Les combattants du PKK étaient des hommes et des femmes dont la vie se déroulait dans un espace entièrement politique, où le privé n'avait plus sa place. Ils vivaient et s'exprimaient constamment dans la sphère publique et leur existence était dominée jour et nuit par la discussion et la parole. Après cette expérience au Kurdistan, j'ai essayé de trouver et de filmer d'autres situations où les individus, sans être nécessairement des professionnels de la politique, sont profondément impliqués dans une action collective. La Révolution en Égypte a été en ce sens une occasion unique : j'ai pu témoigner de l'éveil politique d'une génération de jeunes qui a vécu toute sa vie sous une dictature et qui apprend soudainement à discuter, à écouter, à se confronter avec les autres dans l'espace d'une Place occupée où l'on est constamment entourés de gens et où l'on oublie même de dormir pour continuer à parler de la politique et du futur. Les

violences du régime n'ont pas réussi à éteindre ces débats : la brutalité assiégeait la parole, mais la parole a gagné.

Ton film a été entièrement tourné pendant les journées de la Révolution. Dans quelle mesure penses-tu qu'il puisse éclairer les développements présents et futurs de la situation en Égypte ?

Il est plutôt facile de dire que, 5 mois après ces journées incroyables, tout est encore en suspens, que la situation actuelle en Égypte est complexe et que l'avènement de la démocratie est encore loin... Les manifestations d'ailleurs continuent, les jeunes protagonistes de mon film continuent de descendre sur la Place pour faire comprendre à l'armée qu'ils ne se sont pas rendormis. Je crois cependant que, quoi qu'il arrive après, un événement comme cette révolution laisse de toute façon une trace indélébile et inaltérable, et c'est cette trace-là que je voulais faire partager aux spectateurs de mon film : je suis convaincu que seuls les moyens cinématographiques peuvent capter cet aspect forcément fugitif, en montrant le spectacle enthousiasmant d'une révolution et en témoignant de son irréversibilité. Le cinéma documentaire peut recueillir ces instants où apparaît la liberté à l'état le plus pur : elle se niche dans le dialogue, dans les relations que l'on noue avec les autres grâce à la parole. En ce sens, rien n'a sans doute été plus libre que la Place Tahrir, où des parfaits inconnus entamaient des débats interminables et où, après 30 ans de silence, tout le monde s'exprimait et personne ne pouvait arrêter ce flux inexorable de mots. Le cinéma documentaire est le moyen idéal pour rendre compte de la force débordante de l'action collective : la littérature ou le journalisme peuvent la décrire dans le détail, mais dans de tels événements il y a quelque chose d'éphémère que seul le cinéma peut fixer et recueillir. À Tahrir, il n'y a pas une foule, mais des personnes qui deviennent ensemble conscientes de leur force, un groupe qui agit à l'unisson : « Une seule main », comme le dit l'un des innombrables slogans de cette Révolution.

